

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La violence de l'action sur notre front. Notre avance est méthodique et continue en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi. — Joyeuses nouvelles de Russie. Nos alliés marquent des succès sur toute la ligne. Au sud, ils enfoncent le front ennemi. — L'héroïque armée Serbe oppose aux Allemands une résistance efficace. Mais la situation reste grave. — Les alliés doivent se hâter. — Les Grecs et les Roumains.

En ce moment où l'attention est particulièrement sollicitée par les événements des Balkans, on ne saurait d'une façon insuffisante les opérations qui se déroulent sur notre front.

Pourtant, l'action est formidable et plus sérieuse, peut-être, que ne le disent les communiqués.

Le duel d'artillerie est sans précédent. Des deux côtés, des tonnes de mitraille s'abattent sur les tranchées et, sur toute la ligne, nos gros canons finissent par avoir le dessus.

En Artois, l'ennemi tente des contre-attaques désespérées, en masses compactes, pour enrayer notre avance. Il est invariablement repoussé avec de lourdes pertes.

En Champagne, nos progrès se poursuivent également d'une façon méthodique et sûre. Nous enveloppons par trois côtés la butte de Mesnil qui fait saillant dans nos tranchées de première ligne. La position devient intenable pour les Allemands et nos troupes ne tarderont pas à s'emparer de la butte.

Ce succès prochain sera le point de départ d'une avance nouvelle.

Les Barbares ne s'y trompent pas. Le Berliner Tageblatt avoue avec tristesse que l'armée allemande de Champagne est dans une position très critique : « Les Français, dit-il, ont attaqué sur toute la ligne avec une vigueur et un courage sans précédent. »

De pareils aveux, dans la presse teutonnie, prouvent que nos ennemis s'attendent, dans ce secteur, à des événements pénibles pour eux.

Dans les Vosges et en Alsace, la violence de l'action s'accroît également.

Les Allemands, par leurs attaques incessantes de l'est, voudraient sans doute nous obliger à amener des renforts prélevés en Champagne, ce qui ralentirait notre offensive sur ce point.

Ces calculs n'ont aucune chance de succès. Le commandement français a, sous la main, toutes les réserves nécessaires pour parer aux attaques imprévues sans avoir à modifier les plans qu'il a arrêtés.

Pendant que l'action se poursuit avec une méthode bien déterminée, nos avions font un merveilleux travail. Ils bombardent avec intensité toutes les arrières-lignes de l'ennemi de façon à faciliter notre marche en avant le jour où elle se précipitera.

Une fois de plus, sachons attendre avec une sereine confiance.

De Petrograd nous arrivent de joyeuses nouvelles. La situation se transforme et se renverse sur le théâtre oriental.

Dans tout le secteur nord, nos alliés par des attaques opiniâtres obli-

gent l'ennemi à desserrer son étreinte autour de Dvinsk. Les troupes d'Hindenburg chancellent et doivent se replier en plusieurs points.

« En définitive, télégraphie Ludovic Naudeau du Journal, la Dvina semble devoir demeurer une barrière infranchissable et l'initiative sur tout ce front paraît devoir, de plus en plus, passer aux mains de nos alliés. Il y a du bon ! »

Au centre, les succès de nos amis sont plus grands encore ; ils notent des avances importantes.

Mais c'est au sud, en Galicie, que leur triomphe s'affirme et s'élargit.

Par un effort merveilleux, ils ont culbuté les Austro-Allemands et, après avoir enfoncé leurs lignes, ils ont réussi à franchir la Strypa. Les pertes des Barbares sont formidables.

Si, comme tout permet de le croire, les Russes peuvent poursuivre leur victoire sur ce point, les suites de cette action heureuse peuvent être grosses de conséquences.

C'est la reprise à brève échéance de la Bukovine et l'arrivée de l'armée moscovite dans cette région pourrait gêner considérablement les troupes allemandes qui vont s'enfoncer en Serbie l...

A l'est, comme à l'ouest, la situation est donc de plus en plus favorable aux alliés.

Sur le front Serbe, les opérations paraissent se précipiter.

Il y a urgence pour les Allemands et les Bulgares à obtenir un résultat décisif avant que les alliés aient pu réunir à Salonique l'imposante armée qui vole au secours des héroïques Serbes.

Cependant, les événements ne paraissent point se dérouler selon les prévisions des Austro-Boches.

Avec une vaillance dont ils ont déjà donné tant de preuves, les soldats du roi Pierre résistent avec succès à l'offensive ennemie sur tout le front nord de la Save et du Danube. Ils infligent à l'ennemi des pertes sérieuses et conservent toutes leurs positions.

Pourtant, il ne faut point se faire d'illusion, l'heure est grave pour nos valeureux alliés des Balkans.

La menace de l'armée Bulgare, sur leur droite, obligera, sous peu, les Serbes à abandonner le secteur nord pour se replier vers le sud.

Ils renouvelleront alors la tactique qui leur a si bien réussi contre les Autrichiens.

L'ennemi peut avancer avec rapidité au nord du pays, mais plus au sud, les difficultés tactiques commenceront. Les obstacles sérieux se multiplieront dans un pays montagneux favorable à une résistance désespérée. Leurs ouvrages défensifs trouvent un appui inappréciable dans les routes bétonnées qui bordent les marécages. Et il est infiniment probable que l'avance austro-allemande sera suffisamment ralentie pour permettre aux alliés d'arriver en temps utile.

Un critique militaire allemand, dont on ne peut discuter l'autorité, envisage la campagne avec inquiétude.

« Les armées austro-allemandes, dit le major Morahit, devront livrer de dures et sanglantes batailles. Des bandes serbes feront une guerre de guérillas en arrière des armées des puissances centrales. »

« Nos soldats ne sont pas entraînés à la guerre de montagne, tandis que les Serbes en ont l'habitude. »

On peut donc admettre que l'ennemi sera arrêté pendant quelques jours dans la traversée du pays.

Ce point acquis, les alliés auront-ils les effectifs nécessaires pour modifier la phase des choses et infliger aux Barbares un échec retentissant ? La coopération anglo-française pa-

rait assurée dans des proportions suffisantes, — avec l'assentiment de notre généralissime, ce qui doit supprimer toute inquiétude pour notre front.

Mais que feront la Russie et l'Italie ?

Le concours Russe est certain, M. Viviani l'a officiellement déclaré à la tribune de la Chambre. Quant à l'Italie, elle ne s'est pas encore prononcée.

Le but commun, l'intérêt unique des quatre grandes puissances qui luttent pour la Civilisation ne doit cependant pas laisser le moindre doute sur la nécessité d'une intervention italienne. C'est l'avis de la presque unanimité de la presse romaine.

M. Salandra est allé conférer — à ce sujet, sans aucun doute, — avec le roi et avec le général Cadorna et il est à présumer que la décision de Rome sera telle que nous la souhaitons.

Dès lors, on peut mettre en fait que le corps expéditionnaire aura l'ampleur voulue pour ruiner le plan de Berlin.

Et le jour, prochain, où les neutres constateront la volonté très ferme de l'Entente de barrer la route de Constantinople à nos ennemis, on peut être certain que d'autres concours... viendront d'eux-mêmes.

Les affaires des Balkans que d'anciens déclarent embrouillées, sont d'une parfaite simplicité.

Grèce et Roumanie se tiennent à l'écart du conflit pour celle seule raison qu'elles ne savent pas encore où sera le bon côté ! Etant bien entendu que le bon côté, c'est celui où l'on gagne.

Que l'Entente, par son intervention énergique, suffisante et rapide, affirme sa farouche résolution d'assurer l'échec des Barbares, dans les Balkans comme sur les autres fronts, et bientôt les neutres balkaniques accourront autour de nous pour secourir le Droit... et peut-être aussi pour prendre leur part de la curée.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Artillerie ennemie très active sur tout le front. Bombardement de Furnes, Pervyve, Rousdomme, Caeskerke, Reninche, Nordchoote et Oost-Vleteren.

Nos batteries ont exécuté des tirs de représailles sur les cantonnements de Leke, Saint-Pierre-Cappelle et Bulchoek. Elles ont dispersés des groupes de fantassins ennemis sur divers points du front.

Une petite attaque d'infanterie a été facilement repoussée par le feu.

Les Allemands avouent

On mande de Berlin que l'état-major allemand reconnaît qu'au nord-ouest de Souchez et à l'est de Neuville, les Français ont pénétré à deux endroits dans les lignes allemandes.

Dans les Flandres

Le « Telegraaf » apprend de la frontière belge que, pendant le transport des troupes allemandes dans les Flandres, un accident s'est produit à dix heures et demie du soir, à Thielt. Le train a tamponné trois wagons de marchandises. Il y a beaucoup de soldats boches blessés et le nombre des morts est inconnu.

Le cinquième milliard est dépassé

A la suite des versements d'or effectués cette semaine, dont le chiffre sera publié officiellement demain, le montant de l'encaisse or et argent de la Banque de France dépasse sensiblement le cinquième milliard. D'après les indications que l'on possède, le montant des versements d'or atteindra un milliard dans le courant du mois de novembre. En présence de ce merveilleux résultat obtenu en l'espace de cinq mois à peine, sans aucune pression gouver-

nementale, il est intéressant de constater que l'encaisse de la Reichsbank reste à peu près figée aux environs de trois milliards 125 millions de francs, en dépit d'une propagande allant jusqu'à la perquisition et à la spoliation depuis le commencement de la guerre.

Le blocus de la Baltique par les sous-marins anglais

Les sous-marins anglais opèrent au large du point sud de l'île d'Helgoland, où le vapeur allemand « Gergania » a été attaqué. Le bateau, quand le sous-marin fut aperçu, modifia sa course dans la direction de Kalmar, mais il fut rejoint et s'échoua pour éviter d'être coulé.

Le charbonnier allemand torpillé au large de l'île d'Helgoland est le « Guttrune », de Hambourg, de 3.000 tonnes. L'équipage a été débarqué à Frelleborg.

Trois raids Alliés sur Gand

« L'Echo belge » apprend de Sas Van Gand que plusieurs avions alliés ont bombardé Gand et Gontrodo vendredi dernier, dans l'intention de détruire les hangars d'aviation de Gand. Le résultat du bombardement fut excellent. Tous les hangars, avec ce qu'ils contenaient, furent détruits, et une douzaine de maisons environ prirent feu. Les Allemands ouvrirent le feu contre les aviateurs, mais ceux-ci échappèrent tous, à la satisfaction des spectateurs, qui assistèrent avec intérêt à la lutte, depuis le commencement jusqu'à la fin.

Jolis procédés !

L'ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Paris vient de faire connaître au ministère des affaires étrangères, que, malgré les efforts et les protestations du Consul général des Etats-Unis à Beyrouth, les scellés américains apposés sur le consulat de France en cette ville ont été violés par les autorités turques qui ont commencé l'examen des archives.

L'action russe

On télégraphie que les Austro-Allemands se retirent en désordre sur tout le front de la Galicie orientale.

Des renforts ont été envoyés sur Strypa, pour dégager une division allemande presque complètement entourée par les Russes.

Au sud de Trembossla, les Russes auraient fait un grand nombre de prisonniers et se dirigeraient vers Leleszeliki.

Les pertes austro-allemandes en Galicie orientale sont évaluées à plus de vingt mille hommes.

Vers Lemberg

Les critiques militaires estiment aujourd'hui que les importants succès russes dans la direction de Lemberg forceront l'ennemi, si ces succès sont développés, à évacuer la plus grande partie de la Bukovine.

L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). — L'activité de nos troupes continue le long de la frontière du Tyrol, surtout dans le secteur compris entre l'Adige et la Brenta, où l'on a constaté, à la suite de renseignements concordants provenant de sources différentes, que l'ennemi a essuyé des pertes très sensibles.

Dans la journée d'hier, il y a eu des rencontres, où les Italiens ont été victorieux, entre nos détachements et des groupes ennemis dans la vallée de Ribor (Chiese) sur le petit plan de San-Giorgio (vallée du Lédrot) et dans la vallée de Campelle torrent de Maso Branta).

En Carnie, les 11 et 12 octobre,

l'ennemi a essayé une attaque contre le front italien depuis le Monte-Pal Piccolo, à l'est du col du Monte-Croce, jusqu'au mont Salinghiet sur le torrent du Pontebrena.

Après une intense préparation de feu d'artillerie commencée le 11 octobre, et qui a duré une partie de la nuit suivante et une partie de la journée du 12, l'ennemi a lancé dans l'après-midi de cette journée des colonnes d'infanterie à l'assaut des positions italiennes à la tête du torrent de Chiarzo.

La ferme conduite des Italiens, le feu efficace de leur artillerie et de leurs mitrailleuses, leur fusillade d'heureuses contre-offensives poussées par eux dans les secteurs latéraux, depuis le pal Grande jusqu'au pal Piccolo, et depuis le Monte-Pizzul jusqu'au Monte-Salinchiet, ont permis, après une longue lutte, de rejeter l'ennemi à la tombée du jour, en lui infligeant des pertes énormes.

Sur le front serbe

(Officiel). — Le 10 octobre, à deux heures du soir, l'ennemi a commencé un violent bombardement contre nos positions de Zabrezge. Il s'est servi de projectiles asphyxiants, qui n'ont causé aucun désordre dans nos rangs.

Nos soldats ont pris aussitôt leurs masques spéciaux et un de nos détachements s'est élancé sur l'ennemi, à travers les gaz asphyxiants. Surprises par notre attaque, les troupes ennemies se sont retirées. Quelques-unes ont même repassé le pont jeté sur la Save.

Vers cinq heures, l'ennemi a recommencé à attaquer et a de nouveau ouvert un violent bombardement et lancé des bombes asphyxiantes. Mais quand ses troupes se sont élancées, les nôtres non seulement les ont rejetés, mais les ont poursuivies jusqu'à trois ou quatre centimètres et ont fait des prisonniers.

La pression sur les deux fronts serbes

L'agence Reuter apprend que, selon une dépêche officielle de Nich, la pression austro-allemande au nord de la Serbie est très forte, mais que, ayant rencontré une résistance inopinée de la part des Serbes, les Austro-Allemands ont prié les Bulgares d'attaquer la Serbie sur le front est. En conséquence, la pression est très forte sur les deux fronts.

Les Bulgares ont traversé la frontière près de Kniazavatz, dans le but de couper le chemin de fer, qui n'est distant que de cinq kilomètres de la station de lagare frontière de ce nom.

Plus au sud, les Bulgares ont traversé de nouveau la frontière, menaçant la voie ferrée près de Vlasina, où il y a beaucoup de tunnels importants sur la ligne principale, laquelle n'est pas loin de la frontière.

800.000 Arméniens massacrés

L'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople annonce que les massacres d'Arméniens ont recommencé avec vigueur en Turquie d'Asie, depuis la participation de la Bulgarie à la guerre. Le nombre des hommes, des femmes et des enfants déjà massacrés atteindrait le chiffre de 800.000.

L'attitude de l'Italie

Rome, 13 octobre. — Le président du conseil, M. Salandra, est attendu aujourd'hui, retour du quartier général où il est allé conférer avec le roi au sujet de la participation de l'Italie à l'expédition dans les Balkans.

Il semble que la décision du souverain est conforme à l'attitude de solidarité gardée constamment par l'Italie depuis six mois vis-à-vis des alliés.

L'attaque foudroyante

Le colonel Semenov, attaché militaire russe à Bucarest, dit que, d'après le plan établi par l'état-major allemand, les armées bulgares et austro-allemandes devront développer une attaque foudroyante pareille à celle qu'on avait projetée contre la France et la Russie. En deux semaines, en marchant sur Salonique, l'armée bulgare devrait battre l'armée grecque pour se ruier tout de suite après sur l'armée serbe et l'écraser. Le colonel ajoute que des raisons politiques, ainsi que la nécessité de couper les Serbes en Macédoine font commettre ainsi une faute de stratégie, qui sera, sans doute, fatale à ses auteurs.

L'Angleterre rompt avec la Bulgarie

Avant de partir, le ministre de Bulgarie est allé au Foreign-Office où il est allé voir sir Ed. Grey pour lui faire ses adieux. Le ministre paraissait en proie à une vive émotion en quittant le Foreign-Office.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 13 octobre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Le Président annonce qu'il a reçu de M. Painlevé une demande d'interpellation sur la politique de défense nationale du gouvernement, déposée par MM. Painlevé, le général Pédaya et Georges Leygues.

Le gouvernement est à la disposition de la Chambre, dit M. Viviani, et la discussion immédiate est ordonnée.

Avant de débiter, M. Painlevé a demandé au gouvernement de faire savoir si la démission de M. Delcassé est vraie, et cela avant de discuter son interpellation.

Après s'être rapidement concerté avec M. Briand et M. Malvy, le président du Conseil monte à la tribune. M. Viviani déclare considérer comme préjudiciable la question posée par M. Painlevé.

M. Delcassé, il y a une quinzaine de jours, m'a remis sa démission pour raisons de santé. Cédant à mes instances, il l'a retirée. A nouveau, M. Delcassé m'a offert sa démission, et en donnant la même raison, à mon retour de Londres, jeudi. A nouveau, je l'ai refusée, après avoir demandé à M. Delcassé — et d'autres de nos collègues le lui ont aussi demandé — si cette démission était bien motivée par sa santé et non par des désaccords, il a répondu affirmativement, attestant qu'il était en plein accord avec nous. Hier soir, à dix heures et demie, j'ai reçu une lettre de l'honorable M. Delcassé, donnant sa démission.

Il affirme que M. Delcassé a assisté à toutes les délibérations, et que si parfois il a pu se manifester quelques divergences de vues au cours de délibérations, l'entente la plus complète a toujours présidé aux décisions.

M. Painlevé dit que la réponse du Président du Conseil ne le satisfait pas.

Il expose la question de l'expédition de Salonique sur laquelle tout le monde est d'accord, et il indique tout ce qui a été fait par les Commissions parlementaires pour activer l'action des alliés en Orient.

Il demande au Gouvernement des explications telles que l'on sache que toutes les mesures ont été prises pour le succès complet de notre expédition.

M. Delahaye prononce une violente diatribe contre tout le monde : il est hué.

M. Viviani donne les explications demandées.

La coordination des plans navals et militaires, dit-il, a été étudiée et

préparée par les états-majors des alliés.

Il pose la question de confiance. MM. Chaumet, Renaudel, Barrès prennent la parole.

M. Renaudel dépose une demande du Comité secret.

Cette proposition est repoussée par 303 voix contre 190.

M. Colliard dépose l'ordre du jour: « La Chambre confiante dans le Gouvernement et approuvant ses déclarations, passe à l'ordre du jour. »

M. Puigliési-Conti veut expliquer son vote: il prend à partie plusieurs de ses collègues. Le président l'invite à se calmer. M. Puigliési-Conti continuant ses violences, le président se couvre et la séance est suspendue.

A la reprise de la séance, l'ordre du jour de confiance est mis aux voix et adopté par 372 voix contre 9.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

MONNAIE DE FER

Toutes les forces austro-boches sont sur pied: Feltort est à son point extrême.

Militairement, le Kaiser a réuni sous ses fanions tous les hommes valides pour les transporter sur les différents fronts.

Economiquement, les autorités boches font l'impossible pour donner aux populations la ration quotidienne.

Mais combien diminuée est cette ration et de quoi se compose-t-elle? De la viande, deux fois par semaine, quelques grammes de graisse, et un pain qui ne contient guère de froment.

« Le manque de vivres se fait rudement sentir, en Bohême, écrivent les parents aux soldats boches. Et ce n'est pas fini, » ajoutent-ils.

Certes non, ce n'est pas fini, et il faut bien espérer que la situation deviendra de jour en jour plus mauvaise pour les sujets du Kaiser.

Ce qui aggrave cette situation, c'est que l'enceinte métallique est insuffisante dans les coffres-forts boches.

L'appel à l'or n'a pas donné les résultats souhaités, et alors qu'en France l'enceinte d'or dépasse le milliard, quelques millions — en comptant les clous enfoncés dans la tête de bois de Hindenburg — qui seulement ont été recueillis.

Pour parer au manque de monnaie, les Boches ont été réduits à en faire frapper une nouvelle, et celle-ci est en fer.

Cette nouvelle monnaie allemande de fer est mise en circulation jusqu'à cinq millions de marks et conservera son cours deux ans après la conclusion de la paix, dit le *Dagens Nyheter* de Stockholm.

La nouvelle pièce de cinq pfennings porte au-dessus du chiffre 5 l'inscription *Deutsches Reich* en hémi-cyrcle, et au-dessous du chiffre le mot *Pfennig* et en bas le millésime.

Les Boches ont bien fait la moue quand ils reçurent en échange de leurs pièces d'argent un morceau de fer.

Ce sera toujours bon en Bohême, cette monnaie-là, mais pour l'étranger, ce ne sera que de la monnaie de singe, de boche.

Mais pour garantir les cinq millions émis en pièces de fer, Guillaume et ses dignes fils peuvent vite opérer de nombreux cambriolages fructueux.

Ce n'est pas, dans tous les cas, en Champagne, ni sur le front français qu'ils pourront s'approvisionner.

Là, comme ailleurs, les alliés se chargent de leur donner du fer.

L. B.

DU FRONT

Un compatriote, au front depuis le début écrit à un de ses amis évacué pour blessure de guerre, la lettre suivante au sujet des dernières batailles.

La lettre est d'un brave poilu qui raconte de belle façon familière, ce qu'il a vu.

Elle intéressera nos lecteurs.

Mon cher ami, C'est moi, toujours en bonne santé. Depuis quelques jours nous sommes dans ces beaux parages que tu connais bien.

Il faut le dire que, au lieu de changer, ça barde plus fort que jamais. Ainsi la semaine dernière, c'était un tintamarre à me crever les tympans mais il faut dire aussi que ce n'était pas pour des prunes.

Tu te rappelles le 20, c'était déjà quelque chose. Eh bien, en comparaison de ces jours derniers, c'était de la gnoçote.

Pendant 3 jours et 3 nuits, musique à grand orchestre; je te prie de croire qu'il y avait quelque chose comme instruments.

Cependant la grosse caisse dominait: comme je te le dis plus haut ce n'était pas pour des prunes.

Tu peux, si le cœur t'en dit, le deman-

der aux Boches. Je suis sûr qu'ils te répondront que pour recevoir la route ils se posent un peu là.

Quelle flopée, mon vieux ami! Et les prisonniers, ce n'est pas par centaines qu'on les comptait, mais bien par milliers!

Le communiqué est absolument vrai, je dirai même au-dessous de la vérité. Pour ma part, j'ai vu plusieurs convois de ces derniers. Je te prie de croire qu'ils ont une sale gueule: on sent qu'ils sont plus déprimés que ceux que j'avais déjà vu cet hiver.

A mon humble avis, encore une trompée de soupe identique et toute cette sale graine partira d'elle-même sans qu'on lui signe de permission.

Tu diras ce que tu voudras, mais cela fait plaisir.

Certainement, comme l'on dit, il n'y a pas d'omelette sans œufs, mais de l'aveu de tous, les œufs, pour cette fois, sont plus du double de l'autre côté de Tahure.

Donc, courage et bientôt, espérons-le, ce sera la fin. Tu donneras le bonjour etc., etc., etc.

Je ne serais pas surpris que quand vous lirez ces lignes vous n'ayez déjà eu connaissance d'un autre communiqué sensationnel.

Votes de nos Députés

Sur l'ordre du jour de M. Colliard (ordre du jour de confiance dans le Gouvernement) à la suite de la séance du 13 octobre, nos députés ont voté:

Pour: MM. Bécays et Malvy. M. de Monzie s'est abstenu.

La chambre a adopté l'ordre du jour de confiance.

Promotion

M. Labourdette, chef de bataillon au 126^e d'infanterie est promu au grade de lieutenant-colonel.

M. Labourdette était il y a quelques mois encore, chef de bataillon au 7^e d'infanterie.

Nos félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Nous avons mentionné la remise de la Légion d'honneur au lieutenant Roumieux du 207^e d'infanterie.

Voici d'après l'*Officiel* la citation dont ce vaillant officier a été l'objet:

« M. Roumieux (Joseph-Joanem), lieutenant de réserve au 207^e régiment d'infanterie: le 16 février 1915, a vaillamment entraîné sa compagnie à l'assaut d'un bois sous un feu violent, a fait preuve de courage et d'énergie et renouvelé par deux fois l'assaut. Grièvement blessé à l'épaule sur les défenses accessoires par un obus de canon-revolver. Atteint d'une première blessure le 9 septembre 1914. »

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent compatriote M. Cazès, capitaine au territorial dont nous avons annoncé la blessure hier, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations aux vaillants officiers.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons le nom de Georges Cazaly, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie.

Ancien élève du lycée Gambetta, Georges Cazaly avait été reçu au concours pour l'École Normale Supérieure dont il suivait les cours au moment de la mobilisation.

Il était parti comme sous-lieutenant.

Nous saluons la mémoire du jeune et vaillant compatriote dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Brevet supérieur

Sont définitivement reçues au Brevet supérieur: Mmes Andrieu, Brel, Cavalé, Darnaud, Favens, Marty.

Accident

Mercredi soir vers 5 heures 1/2, un accident s'est produit au coin de la rue Fénelon, en face le magasin des Dames de France.

Mme veuve Gayet, mère du sympathique adjoint au maire de Cahors, a été heurtée et renversée par un âne attelé à une petite charrette.

Une roue de la charrette passa sur le corps de Mme Gayet qui, relevée aussitôt, fut transportée dans le magasin des Dames de France où elle recut des soins.

L'état de Mme Gayet est aussi satisfaisant que possible.

Tous nos vœux de prompt rétablissement.

Tenez les chiens

Mercredi soir, a été annoncé en ville, au son du tambour et par voie d'affiches, que tout chien trouvé sans muserolle et sans collier, sera mis en fourrière.

Le propriétaire du chien sera passible d'un procès-verbal.

MARCHÉ AUX PRUNES

Castillonnes, 12 octobre. Apport 150 quintaux. Vente lente. Cours pratiqués:

40-4, 100 à 110 fr.; 50-4, 90 à 92 fr.; 60-4, 76 à 78 fr.; 70-4, 68 à 70 fr.; 80-4, 62 à 64 fr.; 90-4, 54 à 55 fr.; 100-4, 46 à 48 fr.; 110-4, 38 à 40 fr.; fretin, 25 et 30 fr., les 50 kilos.

Règlementation de la circulation en France

A. — CIRCULATION A PIED, A CHEVAL, A BICYCLETTE, EN VOITURE.

Elle est libre. Toutefois, les réfugiés français et belges, placés en résidence dans une commune, devront, pour s'en éloigner à plus de 10 kilomètres, se munir d'un sauf-conduit délivré par le Commissaire de police ou, à défaut, par le Maire.

B. — CIRCULATION EN AUTOMOBILE OU MOTOCYCLETTE.

Le propriétaire de la voiture, le conducteur ou l'un des voyageurs devra toujours être porteur de l'un des sauf-conduits ci-dessous.

a) Sauf-conduit temporaire sur papier blanc dont la durée de validité ne peut excéder un mois.

b) Sauf-conduit permanent sur carton vert.

Ces sauf-conduits doivent porter la signature, la photographie du titulaire et le numéro de la voiture.

Les autres voyageurs devront être munis, chacun, d'une pièce d'identité quelconque, avec photographie, visée par le commissaire de police ou, à défaut, par le Maire du domicile ou de la résidence habituelle de l'intéressé.

Les enfants au-dessous de 15 ans peuvent voyager sans sauf-conduit, ni pièces d'identité.

Les sauf-conduits sont délivrés: par le Sous-Préfet, lorsqu'ils sont temporaires, pour une distance inférieure à 150 kilomètres (en un parcours simple aller et retour); par le Préfet, lorsqu'ils sont permanents pour une distance supérieure à 150 kilomètres et lorsqu'ils sont permanents.

Forme des demandes de sauf-conduit

Quelle que soit la distance, la demande doit indiquer l'état civil et le signalement du demandeur, et être accompagnée d'une photographie de 4 cm. sur 4 cm., destinée à être collée sur le sauf-conduit.

Les personnes se trouvant en résidence momentanée dans une commune, devront toujours présenter à l'appui de leur demande une pièce d'identité avec photographie, certifiée par le Commissaire de police ou par le Maire de leur résidence habituelle.

C. — CIRCULATION EN CHEMIN DE FER

Un sauf-conduit n'est nécessaire que pour se rendre dans une localité située dans l'un des départements frontiers (frontière de Suisse, d'Italie ou d'Espagne).

Ces sauf-conduits sont délivrés par le Commissaire de police ou, à défaut, par le Maire; s'ils sont permanents, par le Préfet.

Forme des demandes de sauf-conduit

Le sauf-conduit devra indiquer l'état civil et le signalement du voyageur, le but de son voyage et l'itinéraire à suivre.

La forme du sauf-conduit est libre. Il doit porter la signature du titulaire; la photographie de celui-ci est exigée pour les sauf-conduits permanents et pour les sauf-conduits temporaires, valables pour plusieurs voyages.

NOTA. — Le sauf-conduit doit être exigé au guichet des gares pour la délivrance des billets et peut, en outre, être vérifié en cours de route par les agents assermentés des compagnies de chemin de fer, par les autorités militaires des gares et par les Commissaires et agents de police.

Les voyageurs doivent être toujours munis des pièces nécessaires pour prouver leur identité et justifier du but de leur voyage.

Aucune modification n'est apportée aux formalités prévues par les instructions du Ministère de la Guerre (26 Février et 13 Août 1915) pour pénétrer et circuler dans la zone des Armées.

Les étrangers circulant en France, doivent toujours, quels que soient le mode et la longueur du voyage, être munis d'un sauf-conduit.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à:

Figéac, le 15 octobre, Hôtel des Voyageurs.

Cahors, le 16, Hôtel de l'Europe. Brochure franco sur demande.

HERNIES

MEMBRE DU JURY ET HORS CONCOURS

HERNIES

HERNIES

HERNIES

HERNIES

HERNIES

HERNIES

HERNIES

HERNIES

HERNIES

Au pilori!

Oui, le moment viendra bientôt où nous collerons au poteau Tous les aigrefins de l'Empire Le Kronprinz, jeune débauché, Hindenburg, le sanglant boucher Et Guillaume II, le vampire,

Bethmann-Hollweg, ce chancelier Qui tend le cou vers le collier, Von Tirpitz, le chef insensible Brutal et fou comme un auroch, Dont le cœur est sans doute un roc Et l'estomac un submersible,

François-Joseph, ce vieux gaga Qui pour ses derniers jours, brigua L'honneur de déchaîner le crime, Et le sultan, ce maître sot

Qui de bêtise fait assaut Avec Ferdinand la victime.

Tous ces brigands, nous les aurons, Et quelques jours leur enverrons Quatre balles dans la poitrine, Car à des tigres il ne faut Que des grains de plomb dans la peau C'est là la meilleure doctrine.

Marcel SEZANNE.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Tickets « garde-places »

Pour permettre aux voyageurs de réserver à l'avance et de s'assurer la possession indiscutée de la place qu'ils ont choisie, la Compagnie d'Orléans a organisé un service de tickets « garde-places », en 1^{re} et en 2^e classe, dans un certain nombre de

trains express au départ de différentes gares de son réseau, savoir:

Paris, Tours, Bordeaux-St-Jean, Nantes, St-Nazaire, Pornichet, La Baule-Escoubiac, Le Pouldu, Le Croisic, Quiberon, Lorient, Quimper, Limoges-Bénédictins, Agen, Montluçon, Aurillac, Vic-sur-Cère, Le Lioran.

Prix de la location à l'avance, quel que soit la classe: 1 fr. par place avec maximum de 3 francs pour location aux membres d'une seule famille ou d'une même Société, des places d'un même compartiment.

Pour tous renseignements s'adresser aux gares intéressées.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

Les tentatives ennemies de rétablir la situation dans la région de Gateki échouent.

Nous repoussons deux attaques dans la région est de Cavrinsky. Nous franchissons l'isthme séparant les lacs au sud du Petit Drisviaty.

AU CENTRE:

ENCORE DES PROGRÈS RUSSES

Au sud du Pripet, sur la rive gauche du Styr, au nord de Rafaldwka, l'adversaire est délogé de la métairie Alexandria et du village Rondkavel. A Kavolska nous faisons 200 prisonniers.

AU SUD:

LA LUTTE CONTINUE

A L'AVANTAGE DE NOS ALLIÉS

En Galicie, sur la Strypa, à l'ouest de Trembovla, nous nous emparons de Vasilovtchek. Un combat opiniâtre continue également dans la région de Haivoronka.

Une partie de notre cavalerie, sortie sans être vue de Haivoronka, chargea les lignes ennemies traversant trois lignes de tranchées. Elle sabra l'adversaire qui s'enfuit.

Brillants faits d'armes de la cavalerie, également, près de Krzivilutka, Bazar, Koszylové, au sud-ouest de Tchort.

ALLIANCE RUSSO-JAPONAISE

De Petrograd:

Le ministre des affaires étrangères a appris que le gouvernement de Tokio désire voir se terminer aussi rapidement que possible le travail préliminaire des négociations en vue d'une alliance Russo-Japonaise.

Un fonctionnaire supérieur du ministère paraît prochainement pour le Japon en mission spéciale.

L'Angleterre et les Balkans

De Londres:

Un important Conseil de Cabinet a eu lieu hier soir. Il dura trois heures. On examina la déclaration que Edward Grey fera aujourd'hui sur les négociations avec les Balkans.

La situation des Alliés sur les fronts

De Londres:

Le colonel Repington dit, dans le *Times*, que nous avons toutes raisons d'être satisfaits de la situation sur les principaux théâtres de la guerre.

Les renforts allemands sur le front occidental semblent avoir servi seulement à combler les vides.

Grande activité sur le front Belge

De Poperinghe:

Au cours des deux dernières journées, grande activité de l'artillerie sur le front de l'Yser.

L'escadre anglaise a coopéré au bombardement des positions allemandes.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nonvelles moins sensationnelles, aujourd'hui, en ce qui concerne les divers fronts.

Rien des Balkans, ce qui n'est pas surprenant puisqu'on en est toujours aux premiers combats.

De Russie, les télégrammes se maintiennent excellents. Au nord, au centre et au sud, les progrès Russes se poursuivent sans répit.

Le colonel Repington, l'éminent critique militaire anglais, déclare que la situation des alliés est partout excellente.

D'autre part, les renforts allemands, arrivés sur notre front, auraient uniquement servi à remplacer les pertes très lourdes infligées à l'ennemi.

La lutte reste violente sur tout le front. Incontestablement l'ennemi fait des efforts considérables pour arrêter notre offensive dont il mesure tout le danger.

Nous pensons que tous ces efforts resteront vains.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 13 OCTOBRE (22 h.)

L'ENNEMI A RENOUVÉLÉ, aujourd'hui, AVEC DES FORCES IMPORTANTES SES ATTAQUES, au nord-est de Souchez, contre le bois dit Bois-en-Hache; à l'est du chemin de Souchez, à Angres, contre nos positions aux abords des cinq chemins, sur la crête de Vimy, contre le fortin précédemment conquis par nous, dans le bois de Givenchy, et quelques tranchées avoisinantes.

MALGRÉ L'EXTREME VIOLENCE DU BOMBARDEMENT QUI A PRÉCÉDÉ CES ATTAQUES, MALGRÉ L'ACHARNEMENT DES ASSAULTS RENOUVÉLÉS, L'ENNEMI N'A PU PÉNÉTRER QUE DANS QUELQUES ÉLÉMENTS DE TRANCHÉES DU BOIS DE GIVENCHY, complètement bouleversées par les obus de gros calibre.

PARTOUT AILLEURS, NOUS AVONS CONSERVÉ TOUTES NOS POSITIONS ET REPOUSSÉ L'ASSAUT DES ALLEMANDS, QUI ONT SUBI DES PERTES TRÈS ÉLEVÉES.

Des combats d'artillerie, particulièrement violents, sont signalés au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, en Champagne, au nord de Souain et de Massiges, en Argonne au nord de La Harazée et entre Meuse et Moselle au nord de Flirey.

Dans les Vosges, nous avons dispersé, par notre feu, une attaque ennemie contre nos positions de la vallée de la Lauch.

En Artois, les combats d'artillerie se sont poursuivis, de part et d'autre, au cours de la nuit; ils ont été particulièrement violents au nord-ouest de la cote 140, entre Souchez et Givenchy.

La lutte de tranchée à tranchée, à coups de bombes et de torpilles, est restée très active dans la région de Lihons.

En Champagne, l'ennemi a dirigé sur notre arrière-front des tirs d'obus suffocants auxquels nos contre-batteries ont partout riposté.

UNE ATTAQUE ALLEMANDE sur le bois, à l'ouest de Tahure, A ÉTÉ REPOUSSÉE par notre feu.

Canonnade réciproque presque continue en Lorraine, dans la région de Reillon-Leintrey.

Communiqué du 14 Oct. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, les combats d'artillerie se sont poursuivis, de part et d'autre, au cours de la nuit; ils ont été particulièrement violents au nord-ouest de la cote 140, entre Souchez et Givenchy.

La lutte de tranchée à tranchée, à coups de bombes et de torpilles, est restée très active dans la région de Lihons.

En Champagne, l'ennemi a dirigé sur notre arrière-front des tirs d'obus suffocants auxquels nos contre-batteries ont partout riposté.

UNE ATTAQUE ALLEMANDE sur le bois, à l'ouest de Tahure, A ÉTÉ REPOUSSÉE par notre feu.

Canonnade réciproque presque continue en Lorraine, dans la région de Reillon-Leintrey.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 10 h.

DES ZEPPELINS SURVOLENT LONDRES

De Londres: Des zeppelins ont survolé Londres hier soir. Ils ont jeté plusieurs obus incendiaires sur divers quartiers de la ville.

Quelques incendies se sont déclarés, mais ils ont été rapidement éteints.

Aucun monument n'a été atteint. Les victimes sont assez nombreuses. On compte 8 tués et 34 blessés.

Paris, 12 h. 35

Sur le front Russe

AU NORD:

LES RUSSES CONTINUENT

A REFOULER L'ENNEMI

Dans la région de Riga, nous capturons un hydroplane. Sur le front de la région de Dvinsk, toutes les attaques sont repoussées.

Un combat dans la région de Schiossyerg, à l'ouest d'Illoutsk a abouti à l'occupation, par nous, des hauteurs au nord-ouest de ce village.